



LA BANQUE ROYALE DU CANADA

BULLETIN MENSUEL

VOL. 47, No 9

SIÈGE SOCIAL : MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1966

Le littoral ouest du Canada

LES HAUTEURS de la Colombie-Britannique ont les pieds immergés dans le Pacifique. Tout le long de la côte, l'océan vient pour ainsi dire à la rencontre des montagnes, une multitude de petits bras de mer, profonds et anfractueux s'avancant dans les terres escarpées. Réunies sur une ligne droite, toutes ces sinuosités formeraient un littoral de quelque sept mille milles de longueur.

Au large se dressent des îles innombrables, cimes d'une chaîne de montagnes engloutie, qui servent de brise-lames contre les assauts de l'océan et offrent des milliers de milles d'eaux abritées.

A l'intérieur, la Colombie-Britannique est retranchée derrière le rempart des montagnes Rocheuses. Il fut un temps où l'immensité de l'océan et la barrière des montagnes contribuaient à donner à cette province une impression d'isolement. Le Pacifique est un fossé de 5,000 milles de largeur, et le Canada, qui est une des plus grandes masses de terre de l'univers, s'étend vers l'est sur une distance de 4,000 milles par avion.

C'est l'isolement qui a amené la Colombie-Britannique à s'aider elle-même, et ses habitants ont si bien réussi à triompher des difficultés propres à leur province et à leur siècle qu'ils comptent aujourd'hui parmi les plus favorisés matériellement de tout le Canada.

La Colombie-Britannique occupe le deuxième rang parmi les provinces en ce qui concerne les richesses et le pouvoir d'achat par personne. Le revenu des particuliers était évalué à \$2,236 par habitant en 1965, et les chèques tirés sur les comptes personnels cette année-là ont atteint \$33,600 millions.

La population connaît depuis toujours une croissance très rapide. Pendant la décennie de 1951 à 1961, elle est passée de 1,165,200 à 1,629,000, et les prévisions indiquent qu'elle sera de 2,370,000 en 1975.

La Colombie-Britannique a une superficie de 234,403,200 acres, dont 58 p. 100 sont recouverts de forêts et dont 2 p. 100 seulement sont considérés comme propices à l'agriculture. Entre la chaîne Côtière et les Rocheuses s'étend un haut plateau intérieur coupé de profondes vallées et de chaînes de montagnes secondaires. Le plus haut sommet entièrement situé

en Colombie-Britannique est celui du mont Waddington (13,260 pieds), mais à la frontière de la province et de l'Alaska se dresse le mont Fairweather (15,300 pieds).

Les explorateurs

Sir Francis Drake, célèbre par sa victoire sur l'Invincible Armada, ayant quitté les côtes du Chili en 1578 pour chercher le passage du Nord-ouest, donna le nom de Nouvelle-Albion à un territoire qu'il aperçut vaguement au cours de son voyage. Deux cents ans devaient s'écouler avant que le plus grand des marins explorateurs, le capitaine James Cook, effectue un débarquement dans le détroit de Nootka, où il utilisa du sapin de Douglas pour remplacer ses mâts.

Puis ce fut l'arrivée du capitaine George Vancouver, envoyé par la Marine britannique en 1791 pour faire le relevé de la côte ouest de l'Amérique du Nord et assurer la mise à exécution de la convention de Nootka par laquelle l'Espagne renonçait à ses droits sur la région. Deux ans plus tard, Alexander Mackenzie s'aventurait à son tour dans ces parages, par voie de terre, et atteignait l'océan Pacifique près de Bella Coola le 22 juillet 1793. Il fut le premier blanc à traverser le continent américain, ayant précédé de plus de dix ans les expéditions de Lewis et Clarke.

David Thompson, le premier à descendre le fleuve Columbia depuis sa source jusqu'à son embouchure, releva avec précision les principales routes sur une étendue de plus de 1,500,000 milles carrés et établit une carte qui servit de base à tous les travaux cartographiques entrepris par la suite.

Colonisation et gouvernement

A la suite des explorateurs et des aventuriers, vinrent les trafiquants de fourrures, les turbulents chercheurs d'or, les paisibles cultivateurs, les mineurs, les forestiers, les pêcheurs et, enfin, l'industriel, qui les rassembla tous par les liens du commerce.

C'est en 1849 que naquit la colonie de la Couronne dite de l'île de Vancouver, ayant pour capitale Fort

Victoria, fondé six ans auparavant. La population y était alors de 200 âmes. En 1856, une assemblée législative, la première à l'ouest des Grands Lacs, était formée. Deux ans plus tard, Victoria votait des crédits pour les rues, les services d'eau et les écoles. Élevée au rang de grande ville dès 1862, elle comptera alors 1,500 immeubles.

Dans l'intervalle, une colonie a été inaugurée avec pompe et éclat à Fort Langley, sur la terre ferme, le 19 novembre 1858; c'est New Westminster qui en sera la capitale, durant neuf ans.

Pendant quelque temps, les deux colonies s'administrent séparément, mais la population globale de 12,000 habitants ne peut guère s'accommoder de deux gouvernements officiels, et, en 1866, les colonies sont réunies sous le nom de Colombie-Britannique. Victoria est choisie comme capitale en 1868.

L'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 prévoyait l'entrée éventuelle de la Colombie-Britannique dans la Confédération canadienne, et, le 20 juillet 1871, cette colonie devenait la sixième province du Dominion du Canada, dont le territoire s'étendait dès lors effectivement d'un océan à l'autre.

La construction du chemin de fer promis pour 1881 tardant à commencer, la Colombie-Britannique menaçait de se séparer du Canada, et, en 1878, l'Assemblée législative adopta une résolution à cet effet. Finalement, le contrat fut adjugé en 1880, le dernier rail posé le 7 novembre 1885 et le premier train direct de Montréal atteignit le Pacifique le 28 juin 1886.

La Colombie-Britannique, dont les habitants sont originaires de plusieurs pays du monde, a toujours eu une population variée et cosmopolite. Les trafiquants de fourrure étaient pour la plupart des Britanniques, et plus précisément des Écossais, mais il y avait aussi des Canadiens français parmi les employés des compagnies de traite. La ruée vers l'or attira des aventuriers venant de divers pays, notamment des États-Unis, de même qu'un certain nombre de Canadiens des provinces de l'Est et les premiers membres de la colonie chinoise. Une autre vague d'immigrants arrivèrent avec le chemin de fer, y compris plusieurs habitants de l'Europe continentale.

Les transports et l'électricité

La Colombie-Britannique a dû faire face à d'énormes difficultés dans le domaine des transports. En effet, les tumultueuses rivières de ses montagnes ne se prêtent pas aussi bien à la navigation que les calmes cours d'eau de l'Est. De plus, il est toujours difficile et onéreux de construire des routes et des chemins de fer en pays montagneux.

À l'époque où cette province fit son entrée dans la confédération, le voyageur qui voulait se rendre dans l'Est devait faire le trajet de Victoria à San Francisco par bateau et traverser ensuite les États-Unis par train. La Colombie-Britannique ne demandait qu'un chemin charretier jusqu'à Fort Garry, mais on lui

accorda un chemin de fer, et elle possède aujourd'hui d'excellents moyens de transport. La longueur de ses voies ferrées principales atteint 4,329 milles.

L'aéroport de Vancouver, dont les services rayonnent vers l'est, le sud, le nord et à travers le Pacifique, est la plaque tournante nord-ouest du transport aérien international.

La Colombie-Britannique possède un réseau routier de 30,000 milles, dont 10,000 milles à revêtement d'asphalte.

Le grand arc que forme le littoral de la province offre les routes les plus courtes du Pacifique Nord entre l'Amérique du Nord continentale et l'Extrême-Orient. Les ports de la Colombie-Britannique continuent à se développer pour répondre aux besoins croissants de la navigation. Les expéditions par voie d'eau ont presque doublé de 1958 à 1964, et Vancouver n'est surpassé que par Montréal en matière de trafic maritime.

En 1952 débutait la construction du premier oléoduc à travers la province, et à l'heure actuelle le transport du pétrole et du gaz naturel par pipeline joue un rôle important dans l'économie de la Colombie-Britannique. Les capitaux investis dans les pipelines atteindront avant longtemps le chiffre de \$1,000 millions. Grâce au réseau de pipelines, le pétrole brut de la région de la rivière de la Paix est acheminé jusqu'à la conduite qui franchit les montagnes, et de là jusqu'à Vancouver et le littoral des États-Unis.

Dans cette province où l'industrie se développe rapidement, la production de l'énergie électrique va de pair avec les transports; et à ce point de vue la Colombie-Britannique est vraiment privilégiée. Rivières alimentées par les neiges des montagnes, abondance des eaux au cours rapide, vastes réseaux de lacs, tout semble concourir à lui donner d'immenses ressources en force hydro-électrique. Selon l'*Annuaire* du Canada, les réserves d'énergie hydraulique disponibles en Colombie-Britannique, même à leur niveau minimum, sont les plus considérables du pays.

En 1964, les gouvernements du Canada et des États-Unis concluaient une entente en vue d'entreprendre la construction de trois grands barrages sur le Columbia, au Canada. D'autre part, le barrage de Portage Mountain sur la rivière de la Paix doit commencer à produire de l'électricité en 1968, et l'on prévoit que l'entreprise tout entière, dont la capacité sera de 2,300,000 kilowatts, sera mise en service en 1976.

Les forêts

Les forêts de la Colombie-Britannique répondent encore au rendement que l'on en exige. Elles produisent 75 p. 100 du bois de construction, 94 p. 100 du contreplaqué, 100 p. 100 du "cèdre rouge" à couverture, 22 p. 100 de la pâte et 14 p. 100 du papier à journal d'origine canadienne.

Selon le programme d'aménagement à long terme qu'il a adopté dans ce domaine, le Service des forêts

de la Colombie-Britannique a déjà mis soixante-dix-neuf millions d'acres en production soutenue, avec coupe réglée et reboisement obligatoire. Grâce aux capitaux investis dans cette entreprise, la province s'assure une réserve perpétuelle d'une des plus précieuses matières premières. Le volume global du bois sain est estimé à 306,000 millions de pieds cubes; la pousse annuelle nette est de 2,300 millions de pieds cubes, et la moyenne de la consommation annuelle de 2,200 millions de pieds cubes.

Lorsque toute la province sera sous le régime de la production soutenue, la quantité de bois que l'on pourra couper chaque année sera de quelque 3,100 millions de pieds cubes.

Si la décennie qui a précédé 1964 a été témoin d'une augmentation massive dans le volume du bois de charpente, du contre-plaqué et des produits laminés, c'est dans l'industrie de la pâte et du papier que se sont accomplis les progrès les plus remarquables. Les fabriques de pâte à papier ont employé 480 millions de pieds cubes de bois en 1965, dont plus de cinquante pour cent provenaient des déchets créés par les industries du bois d'œuvre et du contre-plaqué. Une grande partie des 3 millions $\frac{1}{4}$ de tonnes de pâte produites sont entrées dans la fabrication du million et demi de tonnes de papier et de panneaux à base de papier faits dans la province.

L'agriculture

Le premier cultivateur de la Colombie-Britannique fut Daniel Harmon; il s'établit dans la région du lac Fraser, en 1811, et réussit la même année à obtenir d'excellentes récoltes de pommes de terre ainsi que d'autres légumes et d'orge. La ruée vers l'or des années 1850 y amena des colons, intéressés par la perspective de pourvoir aux besoins des camps de mineurs.

Mais les caractéristiques physiques de la province devaient en limiter le développement agricole. La production est localisée, mais très variée. A quelques exceptions près, comme les plaines de la rivière de la Paix et les pâturages du plateau intérieur par exemple, la terre arable se restreint à quelques poches de sol isolées entre les chaînes de montagnes ou à proximité des deltas des fleuves. Bien que le commerce d'exportation des fruits de verger, de houx, des fleurs coupées, des petits fruits, des plantes de pépinière et des animaux de race soit important, l'agriculture demeure fortement orientée vers la consommation à l'intérieur de la province.

Le premier grand verger de pommes commercial de la Colombie-Britannique fut planté en 1867, et 31 ans plus tard le premier wagon de pommes expédiées par la vallée de l'Okanagan annonçait la naissance d'une industrie qui produit maintenant environ six millions de boîtes par année.

Par le rôle qu'elle joue dans l'économie de la province, l'agriculture tient le quatrième rang — après les

forêts, les mines et le tourisme — pour la valeur de ses revenus en espèces, qui ont été de \$156 millions $\frac{1}{2}$ en 1965. Le recensement de 1961 signalait l'existence de 20,000 fermes, dont un tiers d'une étendue de 10 acres ou moins et seulement 53 p. 100 pouvant être considérées comme commerciales. Plus de 200,000 acres de terre en culture sur un total de un million sont irriguées.

Les mines

L'industrie minière connaît actuellement un essor remarquable en Colombie-Britannique, et les sociétés d'exploitation, petites et grandes, s'efforcent activement de découvrir de nouveaux gisements. Neuf nouvelles mines, d'un coût en capital de \$175 millions, doivent commencer à produire avant 1968. La production totale de l'industrie minière en 1965 s'est élevée à \$280 millions.

Au point de vue historique, ce sont les ressources minérales qui ont été à l'origine de l'exploration et du développement des plaines intérieures. La production du charbon débuta dès 1836; des gisements d'aurifères furent repérés en 1857; on découvrit du cuivre en 1889; de l'argent et du zinc en 1891 et du plomb en 1892.

L'exploitation la plus considérable est la mine Sullivan, à Kimberley, qui est l'une des plus grandes mines de plomb, de zinc et d'argent du monde; le minerai qui en est extrait est transformé aux importantes usines métallurgiques de la ville de Trail.

La pêche et les fourrures

La pêche commerciale, qui fournit du travail à quelque 20,000 personnes, constitue une industrie importante en Colombie-Britannique. La valeur des produits de la pêche mis sur le marché varie entre \$76 et \$92 millions depuis quelques années, les principales prises, soit plus de 90 p. 100 de la production totale, étant le saumon, le hareng et le flétan.

Cette ressource s'est hissée au rang des grandes entreprises avec l'apparition de la boîte de conserve. La première conserverie fut construite en 1870; aujourd'hui, les caisses de saumon mis en conserve chaque année s'étendraient, placées bout à bout, sur une distance de 475 milles, et les harengs, mis les uns à la suite des autres, feraient sept fois et demie le tour du globe.

Le commerce des fourrures ne représente qu'une faible partie de l'économie. Pendant la saison de 1965, le piégeage a rapporté 244,000 peaux, d'une valeur de \$788,000, et l'élevage des animaux à fourrure a produit 322,000 peaux, d'une valeur de \$4.9 millions.

Le développement économique

On se demande parfois pour quelle raison la côte ouest, avec ses immenses ressources naturelles, n'a pas connu un développement industriel aussi rapide que la côte est. C'est que le milieu y était très différent. Les provinces de l'Atlantique se trouverent placées

par la force des choses au sein d'un vaste réseau commercial, où l'Europe demandait des denrées alimentaires et des matières premières alors que l'Amérique du Nord avait besoin de machines et de produits manufacturés. Les provinces du Pacifique, par ailleurs, confinaient à un océan qui le reliait à des pays sous-développés et sous-industrialisés, pays où (à l'exception du Japon) les produits que peut offrir la Colombie-Britannique n'ont jamais fait l'objet d'une forte demande. D'où la nécessité pour cette province de franchir les montagnes et de parcourir de longues routes maritimes pour s'assurer des débouchés.

Mais en attendant le moment de faire leur percée sur la scène mondiale, les habitants de la Colombie-Britannique jetèrent les bases de plusieurs industries qui sont aujourd'hui florissantes. Parmi celles-ci, il convient de citer l'exploitation forestière, la pêche, les mines et l'industrie manufacturière. On peut dire que les années des ruées vers l'or furent les années de transition, qui annoncèrent une ère de prospérité et de progrès. La ruée de 1858 en est un exemple typique. Elle débuta, en avril, par le départ en bateau, de la Californie, de 450 personnes à destination de la Colombie-Britannique. Un jour de juillet, plus de 1,700 autres aventuriers se joignaient au pèlerinage vers le fleuve Fraser. A la fin de l'été, plus de 20,000 chercheurs étaient à l'œuvre sur les bancs de sable. Plusieurs rebroussèrent chemin, découragés par l'insuccès, mais beaucoup persévérèrent.

L'industrie

L'industrie manufacturière a accompli des progrès énormes, grâce à l'abondance des matières premières et de l'énergie à bon marché, ainsi qu'à l'augmentation de la population et à l'accroissement du commerce étranger. Les expéditions faites par les usines de la province ont plus que quadruplé dans les vingt ans qui ont suivi 1945, et la valeur de vente a atteint \$2,881 millions en 1965.

Cette industrie continue d'être dominée par celles des produits du bois et du papier, qui représentent près de 50 p. 100 du total de la production manufacturière. L'industrie des produits alimentaires est d'autant plus importante qu'elle embrasse des activités très variées: produits laitiers et de la pêche, boucherie et salaison; conserves de fruits et de légumes, etc.

Selon un rapport publié par le ministère du Travail en juin 1966, la population active de la Colombie-Britannique se chiffre actuellement à 711,000; soit une augmentation de 231,000 depuis 1955; le total des salaires et des traitements s'élève à \$2,728 millions, soit \$1,363 millions de plus qu'en 1955; la moyenne des salaires hebdomadaires est de \$104.64, ce qui représente une hausse de \$38.64 depuis 1955.

Enseignement et beaux-arts

L'enseignement public a été institué en 1872; la première école secondaire fut ouverte en 1876; l'enseignement supérieur a débuté en 1899; la première

collation des grades de l'Université de la Colombie-Britannique a eu lieu en 1912.

Les fonds consacrés à l'enseignement par la province se sont élevés à \$173.6 millions pendant l'année financière 1965-1966, et le budget prévu à cette fin pour 1966-1967 est de \$206 millions. En exposant ces chiffres, le ministre de l'Éducation a fait remarquer que la population active de la Colombie-Britannique comptait une moyenne de 10.2 années d'études scolaires en 1961, soit presque un an de plus que la moyenne générale du Canada.

Il y a dans cette province trois universités publiques, auxquelles des subventions d'un total de \$33 millions seront versées pendant l'année en cours.

Le fait de vivre en Colombie-Britannique revêt une signification profonde pour ses habitants. Les arts y sont encouragés et généreusement appuyés. Le théâtre, la musique, le chant et la danse y sont florissants. Vancouver et Victoria possèdent chacune un orchestre symphonique. Les sociétés littéraires et les groupes de discussion comptent aussi parmi les activités culturelles de la province.

Perspectives d'avenir

Fidèle au passé, la Colombie-Britannique n'en vit pas moins au rythme du temps présent et de l'actualité. Avec son riche potentiel énergétique, sa population toujours croissante, son application à conserver ses ressources, l'abondance de sa main-d'œuvre, cette province semble promise à une prospérité sans fin. Des villes surgissent dans des régions jusqu'ici inhabitées, des barrages gigantesques maîtrisent le cours des rivières pour produire de l'électricité, éviter les inondations et irriguer les terres; les prospecteurs découvrent de nouveaux gisements miniers, que les sociétés d'investissement se chargent d'exploiter; d'énormes établissements industriels sont mis en production.

En 1966, la Colombie-Britannique a célébré le centenaire de son existence en tant qu'union de la colonie de la Couronne de l'île de Vancouver et de la colonie de la Couronne de la Colombie-Britannique. En 1967, elle se joindra aux neuf autres provinces pour fêter le Centenaire de la Confédération canadienne, c'est-à-dire l'important fait historique qui a réuni les provinces du Canada en une seule nation.

Pour marquer ces grands événements, la province a publié la proclamation suivante: "SACHEZ PAR LES PRÉSENTES que pendant les années 1966 et 1967, la population de la Colombie-Britannique et les voyageurs des villes et contrées lointaines chanteront, danseront, crieront et se réjouiront dans l'allégresse générale de la célébration de deux centenaires. Pour commémorer dignement ce double anniversaire, il y aura de grands spectacles et défilés, des démonstrations sensationnelles sur terre, sur mer et dans les airs; des manifestations d'art et de prouesse physique; des festivals de musique; des distractions variées et imprévues pour permettre à tous de se divertir."